

NICOLAÏ ERDMAN

Le Suicidé

Traduit du russe par

André Markowicz

Préface

Béatrice Picon-Vallin

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original

Samo oubiytsa

(Deuxième édition revue et corrigée)

© 2006, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-166-8

*Cette traduction a été créée le 12 mai 2006 dans la Grande
salle du TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
dans une mise en scène de Jacques Nichet.*

SÉMIONE SÉMIONOVITCH PODSÉKALNIKOV : Claude Duparfait

MARIA LOUKIANOVNA : Aude Briant

SÉRAFIMA ILINITCHNA : Anne Benoit

ALEXANDRE PÉTROVITCH KALABOUCHKINE : Stephan Wojtowicz

MARGARITA IVANOVNA PÉRESVÉTOVA : Chantal Joblon

ARISTARQUE DOMINOUVITCH GRAND-SKOUBIK : Jean-Pol Dubois

CLÉOPATRA MAXIMOVNA : Nathalie Krebs

RAÏSSA FILIPPOVNA : Séverine Astel

IÉGOR TIMOFÉIÉVITCH IÉGOROUCHKA : Mouss Zouheyri

VIKTOR VIKTOROVITCH : Paul Minthe

NIKIFOR ARSENTIÉVITCH POUATCHOV : Robert Lucibello

LE PÈRE ELPIDY : Olivier Francart

OLEG LÉONIDOVITCH *et* LE JEUNE HOMME : Franck Molinaro

GROUNIA *et* UNE PETITE VIEILLE : Elsa Berger

DEUX SERVEURS, LA MODISTE, LA COUTURIÈRE, DEUX TYPES DOUTEUX,

DEUX GAMINS... : Abdel Sefsaf et Nicolas Giret-Famin

Assistants à la mise en scène : Caroline Chausson et Charlotte Farcet

Création musicale : Georges Baux et Abdel Sefsaf

Scénographie : Laurent Peduzzi

Lumières : Marie Nicolas

Son : Bernard Vallery

Costumes : Cidalia da Costa

Maquillages et coiffures : Pierre Traquet

Coproduction TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées /
Les Gémeaux, Sceaux-Scène nationale.

PERSONNAGES

PODSÉKALNIKOV, *Sémione Sémionovitch*.
MARIA LOUKIANOVNA – *son épouse*.
SÉRAFIMA ILINITCHNA – *sa belle-mère*.
KALABOUCHKINE, *Alexandre Pétrovitch – leur voisin*.
PÉRESVÉTOVA, *Margarita Ivanovna*.
PÉRESVÉTOV, *Stépan Vassiliévitch*.
GRAND-SKOUBIK, *Aristarque Dominiquovitch*.
IÉGOROUCHKA, *Iégor Timoféïévitch*.
POUGATCHOV, *Nikifor Arsentiévitch – boucher*.
VIKTOR VIKTOROVITCH – *écrivain*.
LE PÈRE ELPIDY – *prêtre*.
CLÉOPATRA MAXIMOVNA.
RAÏSSA FILIPPOVNA.
Une petite vieille.
OLEG LÉONIDOVITCH.

Un jeune homme – sourd-muet –, Zinka Padespagne, Grounia, un chœur tsigane, deux serveurs, une modiste, une couturière, deux types douteux, deux gamins, trois hommes, des chantres d'église, un chœur, des porteurs de torches, un diacre, deux petites vieilles, des hommes, des femmes.

ACTE PREMIER

Scène 1

*Dans un lit à deux places dorment les époux
Podsékalnikov – Sémione Sémionovitch et Maria
Loukianovna.*

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Macha, ho, Macha ! Macha,
tu dors, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA *crie*. – A-a-a-a...

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Mais non, mais non – c'est
moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce qu'il y a, Sémione ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Macha, je voulais te deman-
der... Macha... Macha, tu re-dors déjà ? Macha !

MARIA LOUKIANOVNA *crie*. – A-a-a-a...

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Mais non, mais non – c'est
moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – C'est toi, Sémione ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Ben oui, c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce qu'il y a, Sémione ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Macha, je voulais te demander...

MARIA LOUKIANOVNA. – Quoi... Quoi, mais qu'est-ce qui t'arrive, Sémione... Sénia...

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Macha, je voulais te demander... dis donc, le saucisson de foie de ce midi, il nous en reste ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Le quoi ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Je dis : dis-donc, le saucisson de foie de ce midi, il nous en reste ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Non, tu sais, Sémione, je m'attendais à tout, venant de toi, mais que tu te mettes, en pleine nuit, avec une femme au dernier degré de l'épuisement, à parler du saucisson de foie – ça, venant de toi, je ne m'y attendais pas. C'est un tel manque de tact, un tel manque de tact. Moi, des journées entières, comme un cheval, je ne sais pas, ou une fourmi, je travaille, et, la nuit, au lieu de me laisser ne serait-ce qu'une minute de repos, toi, même au lit, tu me rends la vie tellement nerveuse. Tu sais, Sémione, avec ce saucisson de foie-là, tu m'as tué dans mon cœur mais tant de choses, mais tant de choses... Comment ça se fait que tu ne comprends pas, Sénia : si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment... Sénia, c'est à toi que je parle, oui ou non ? Sémione, tu dors, ou quoi ? Sénia !

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – A-a-a-a-a...

MARIA LOUKIANOVNA. – Mais non, mais non – c'est moi.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – C'est toi, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Ben oui, c'est moi.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Qu'est-ce que tu veux, Macha ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Je dis si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Attends, Macha.

MARIA LOUKIANOVNA. – Non, toi, attends. Pourquoi tu n'as pas mangé quand il fallait ? Je crois que, pour toi, maman et moi, on te prépare exprès tout ce que tu adores ; je crois que, maman et moi, on t'en met toujours le plus.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Et pourquoi, ta maman et toi, vous m'en mettez le plus ? Ce n'est pas un hasard si vous m'en mettez le plus, c'est avec une psychologie que vous m'en mettez plus, c'est que vous voulez le souligner aux yeux de tout le monde comme quoi, voilà, n'est-ce pas, bon, notre Sémione Sémionovitch, il ne travaille nulle part, mais, nous, on lui en met le plus. Ça, je l'ai compris, pourquoi que vous m'en mettez plus, c'est dans un but d'humiliation que vous m'en mettez plus, c'est...

MARIA LOUKIANOVNA. – Attends, Sénia...

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Non, toi, attends un peu. Pendant que moi, là, avec toi, dans mon lit conjugal, je m'affame toute la nuit sans le moindre témoin en tête à tête sous la même couverture, toi, tu me rognes mes parts de saucisson de foie.

MARIA LOUKIANOVNA. – Mais est-ce que je te les rogne, tes parts ? Mon petit chéri à moi, mange, je t'en prie. Je te l'apporte tout de suite. (*Elle sort du lit. Allume une bougie, se dirige vers la porte.*) Mon Dieu, qu'est-ce que ça encore ? Hein ? Si c'est pas triste, tout de même, de vivre comme ça. (*Elle entre dans la pièce voisine.*)

Scène 2

Il fait sombre. Sémione Sémionovitch est couché, silencieux, dans le lit à deux places.

Scène 3

Maria Loukianovna revient dans la chambre. Elle tient dans une main une bougie, dans l'autre – une assiette. Dans cette assiette, le saucisson de foie et du pain.

MARIA LOUKIANOVNA. – Je te le tartine sur quoi, Sénia chéri, ton saucisson de foie : sur du pain blanc ou du pain noir ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – La couleur m'est complètement indifférente, pour la raison que je le mangerai pas.

MARIA LOUKIANOVNA. – Comment tu le mangeras pas ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Je préfère perdre la vie au niveau du saucisson de foie mais, de toute façon, je n'en mangerai pas.

MARIA LOUKIANOVNA. – Et pourquoi ça encore ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Parce que je sais comment tu veux le tartiner. C'est avec un mot introductif que tu veux le tartiner. D'abord, tu vas me tirer toute l'âme, comme ça, avec ce genre de merde, et là, tu vas le tartiner.

MARIA LOUKIANOVNA. – Non, tu sais, Sémione...

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Je sais. Recouche-toi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Quoi ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Recouche-toi, je te dis.

MARIA LOUKIANOVNA. – Je tartine et je me recouche.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Non, tu ne tartines pas.

MARIA LOUKIANOVNA. – Si, je tartine.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Qui c'est, de nous deux, à la fin, le mari : toi ou moi ? Non mais, c'est quoi, Maria,

que tu penses ? si je suis un homme sans salaire, alors, on peut me régler de gauche comme de droite ? Tu ferais mieux de penser, Maria, à l'horreur avec laquelle cette vie se reflète sur moi. Tiens, regarde à quoi tu me réduis. (*Il s'assied sur le lit. Il rejette la couverture. Croise les jambes. Du tranchant de la main, il se frappe sous le genou, après quoi sa jambe part vers le haut.*) Tu as vu ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce que c'est, Sénia ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Un symptôme nerveux.

MARIA LOUKIANOVNA. – On ne peut pas vivre comme ça, Sénia. Comme ça, Sénia, on peut montrer tes tours au cirque, mais, vivre comme ça, on ne peut pas.

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Comment ça on ne peut pas ? Alors, quoi, je dois crever, d'après toi ? Crever ? C'est ça ? Oui, Maria, dis-le-moi franchement : qu'est-ce que tu veux avoir ? C'est mon dernier soupir que tu veux avoir ? Eh bien, tu vas l'avoir, sûr. Seulement, je le dis, dans le secret de l'alcôve familiale, Maria – tu es une salope.

MARIA LOUKIANOVNA. – ?

SÉMIONE SÉMIONOVITCH. – Salope, oui ! Fille de pute ! Serpent !

Le bougeoir glisse des mains de Maria Loukianovna, tombe par terre et se casse. Il fait à nouveau complètement noir dans la chambre. Pause.

Scène 4

Dans le noir, Sérafima Ilinitchna entre dans la chambre.

MARIA LOUKIANOVNA *crie*. – A-a-a-a-a...

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Mais non, mais non – c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – C'est toi, maman ?

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Ben oui, c'est moi.

MARIA LOUKIANOVNA. – Qu'est-ce que tu veux, maman ?

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Explique-moi, Macha, s'il te plaît, pourquoi est-ce que les objets, chez vous, ils tombent en pleine nuit ? Hein ? Vous allez me réveiller tout le monde à la maison. Macha ! Eh, Macha ! Macha, tu pleures, ou quoi ? Sémione Sémionovitch, qu'est-ce qui se passe, non mais, chez vous ? Sémione Sémionovitch ! Macha ! C'est une question, Macha, que je te pose. Pourquoi, Maria, est-ce que tu te tais ? Pourquoi tu te tais, Maria ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Par principe.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Jésus-Marie, mais qu'est-ce que c'est que ces nouvelles nouveautés, encore ? Hein ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Que Sémione parle, moi, je refuse de parler.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Sémione Sémionovitch ! Eh, Sémione Sémionovitch ! Pourquoi vous vous taisez, Sémione Sémionovitch ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Par muflerie qu’il fait ça, maman.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Mais pourquoi, Sémione Sémionovitch, vous faites une pantomime pareille ? Hein ? Sémione Sémionovitch.

MARIA LOUKIANOVNA. – Sénia ! Sémione !

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Sémione Sémionovitch.

MARIA LOUKIANOVNA. – Et s’il faisait une attaque, maman ?

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Voyons, Maria. Comme ça sans prévenir ? Voyons. Sémione Sémionovitch !

MARIA LOUKIANOVNA. – Je vais voir, maman.

Dans le noir, résonnent les pas prudents de Maria Loukianovna.

Sénia... Sénia !... Maman !

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Qu’est-ce qui se passe ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Allume la bougie.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Mon Dieu qu’est-ce qu’il a ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Allume la bougie, on te dit.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Où elle est ? Où ?

MARIA LOUKIANOVNA. – Par terre, elle est, maman, par terre. Tâte, maman, par terre. Par terre, tâte. Sénia, mon petit chéri, ne me fais pas peur, s’il te plaît... Sénia... Maman, mais qu’est-ce que tu fais ?

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Je rampe, Macha, je rampe.

MARIA LOUKIANOVNA. – Ce n’est pas là, maman, que tu dois ramper. Rampe autour du ficus, du ficus.

Le silence s’instaure. Puis, il y a quelque chose qui tombe.

Mon Dieu, mais qu’est-ce que c’est ?

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Le ficus, ma petite Macha, le ficus.

MARIA LOUKIANOVNA. – Je vais devenir folle, maman, garanti.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Attends, ma petite Macha, attends. Je n’ai pas encore rampé près de la commode. Sainte Vierge mère de Dieu, je l’ai.

MARIA LOUKIANOVNA. – Allume-la, allume.

SÉRAFIMA ILINITCHNA. – Attends, ma petite Macha, tout de suite. *(Elle gratte une allumette.)*